

## Musiques

**Q**uestion : quel rapport entre *Just Kids* et *Tu t'appelais Maria Schneider* tous deux chroniqués dans ce numéro ? Réponse : Patti Smith. Patti Smith auteure de *Just Kids* et présente dans le récit de Vanessa Schneider pour avoir dédié une chanson à sa cousine Maria. De là à dire que *Surbooké* peut aussi vous faire découvrir la quintessence de la musique, il y a un pas que nous franchissons bien volontiers. Alors mettez *Horses* sur la platine comme il est écrit dans ces colonnes. Et écoutez en boucle *Stairway to heaven* de Led Zep à l'instar des personnages de *La fille au mitote*.

Écoutez et lisez l'autobiographie de Patti Smith qui vous emmènera dans le New York des années 1960-1970 à la rencontre d'une faune musicale et artistique interlope de Janis Joplin à Lou Reed et Jimi Hendrix. Découvrez la vie de Maria Schneider qui fut dévastée par son rôle dans le *Dernier Tango à Paris*, mais qui était de toute façon bien mal partie. Et dans une moindre mesure celle de sa cousine élevée par des Maoïstes qui finissent par reproduire tous les archétypes de la vie bourgeoise. Voyagez dans un bateau assurant la traite des Noirs même si ce voyage n'a rien de paradisiaque. Ressourcez-vous dans la Haute Auvergne au contact d'une nature dont la violence finit par déteindre sur les hommes qui la côtoient. N'oubliez pas non plus de savourer la vie de ces communauté de femmes au Moyen Âge qui luttèrent pour créer le premier mouvement féministe sans même le savoir. Alors Musiques !

### Sommaire

*Just Kids*,  
Patti Smith, p2

*Tu t'appelais Maria Schneider*,  
Vanessa Schneider, p3

*À bord du négrier*,  
Marcus Rediker, p5

*Brèves de l'intérieur vues de l'extérieur*,  
Jako, p6

*Ma place au soleil*,  
Jean-Jacques Simon, p6

*La seule certitude que j'ai c'est d'être dans le doute*,  
Pierre Desproges, p7

*Le restaurant de l'amour retrouvé*,  
Ogawa Ito, p8

*Le Château des Bois-Noirs*,  
Robert Margerit, p9

*La nuit des béguines*,  
Liana Levi, p10

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13h30 à 14h sur le palier du 1<sup>er</sup> étage.

### Contacts :

Pierre-Julien Andrieux,  
Sylvie Mercier,  
Valérie Bougeant,  
Axelle Bonzi,  
Laurent Bisault,  
Éric Ambiaud (SSP)  
Marceline Bodier (DG)



## Just Kids

Patti Smith, Gallimard

Roman devenu culte depuis sa sortie en 2010, ce livre raconte l'enfance de Patti Smith et sa rencontre avec Robert Mapplethorpe jusqu'au décès de ce dernier. Née à Chicago, Patti Smith a grandi dans un quartier pauvre du sud du New-Jersey. Très vite, elle a su que sa vie n'était pas là. Elle part pour New-York et arrive dans la grande pomme underground des *sixties-seventies*. À 20 ans, elle est vendeuse dans un magasin de bricoles. Robert Mapplethorpe, 22 ans vient lui acheter un collier. Leur histoire commence. Ils font le pacte de toujours veiller l'un sur l'autre. Au fil des pages se racontent ses années bohème avec Robert qui allait devenir l'un des plus grands photographes américains. À l'époque, il ne le savait pas. Elle ignore également qu'elle va devenir la plus grande pythie du rock, ouvrant le passage à la scène punk. Ils ne savent pas qui ils vont devenir, mais savent qu'ils veulent être artistes. Au début de leur liaison,



n'ayant de l'argent qu'uniquement pour un seul billet d'entrée aux musées, l'un attend, l'autre entre et par la suite, lui raconte. À la sortie d'une visite au Whitney Museum, Robert qui l'attend, lui dit, « *un jour nous y entrerons ensemble, et les œuvres seront les nôtres* ». Le couple intègre au Chelsea Hotel une communauté d'artistes et de marginaux hauts en couleur, croise Allen Ginsberg, Janis Joplin, Lou Reed... fréquente la cour d'Andy Warhol. Le style est simple et sincère. L'écriture est pudique, pleine d'amour. La force de l'émotion fait mouche. Car, ne l'oublions pas : avant de devenir l'icône punk que l'on connaît, Patti Smith est avant tout poétesse (N'est-elle pas fan de Rimbaud ?) La lecture sur scène a complété l'écriture. Puis, la musique, accompagnée du guitariste Lenny Kaye a complété la lecture. Puis la proposition du label.....et la sortie du 1<sup>er</sup> album. Cerise sur le gâteau : ce roman est illustré de photos d'époque. Dernière page, on referme le livre.....puis... très vite, le réflexe d'aller écouter *Horses* sur la platine s'impose.

## Tu t'appelais Maria Schneider

Vanessa Schneider, Grasset

Elle ne s'est jamais remise ce de qui aurait dû lancer sa carrière. Certes le *Dernier Tango à Paris* la fit connaître au monde entier, mais à quel prix? Vanessa Schneider nous raconte la vie de sa cousine âgée de 17 ans de plus qu'elle, qu'elle croisa néanmoins sans bien la comprendre. Ce livre est aussi celui d'une famille qui sortait de l'ordinaire et pas uniquement à cause de Maria. Mais avant de devenir actrice, bien des failles étaient apparues dans la vie de Maria. C'est une fille du bon docteur Ogino dont la méthode fonctionnait quand elle le voulait bien. Maria n'avait été désirée ni par son père, le comédien Daniel Gélin qui ne la reconnut pas et ne s'en préoccupa pas davantage. Ni par sa mère Marie-Christine qui accoucha à 15 ans avant de la confier pendant deux années, parce qu'elle était trop difficile à élever. L'a-t-elle récupérée, qu'elle use de méthodes éducatives pour le moins contestables. On raconte qu'étant au lit avec un homme, elle ordonne à sa fille de 10 ans de lui amener son diaphragme. À 14 ans Marie-Christine se moque de Maria qui manque de courage puisqu'elle ne couche pas avec son amoureux. À 16 ans, Marie-Christine la met à la porte. Elle aurait surpris Maria au lit avec son beau-père. Maria vient habiter chez les parents de Vanessa. Lui milite chez les Maoïstes, rêve de révolution et se déclare prêt à prendre les armes. Elle travaille comme libraire chez Maspero, un symbole de Mai 1968. Ils se sont pourtant mariés à l'église de Saint-Germain-



des-Prés. Quand le couple a besoin de récupérer la chambre pour Vanessa, Maria s'en va. Brigitte Bardot l'accueille et lui restera fidèle toute sa vie. En 1972, Bernardo Bertolucci recherche une actrice pour son prochain film : *Le Dernier Tango à Paris*. Maria n'est pas son premier choix. Ce film est d'abord celui qui va permettre de faire tourner Marlon Brando. Après le refus de Dominique Sanda, il propose le rôle à Maria, surtout réputée pour son activité dans les nuits parisiennes. Elle a 19 ans, elle est mineure et sa mère lui signe une dérogation. Jouer avec Brando, ça ne se refuse pas. C'est du moins ce que lui dit son agent. Bertolucci ne dépense pas beaucoup d'argent pour les costumes de Maria. Elle est à poil pendant une bonne partie du film. À poil avec un homme qui a trente ans de plus qu'elle et qu'on ne voit jamais nu. Brando ne voulait pas. Survient la scène conçue pour doper la renommée du film. La scène du beurre. La sodomie est simulée mais elle n'était pas dans le script. Bertolucci et Brando l'ont imaginée sans lui en parler. Maria se retrouve plaquée par un homme qui doit faire deux fois son poids et le vit comme un viol. Elle restera *ad vitam æternam* l'actrice du *Tango*. Au restaurant c'est un serveur qui lui propose une motte de beurre. Dans l'avion, une hôtesse fait de même. À 21 ans, Maria tourne *Profession : reporter* sous la direction d'Antonioni. C'est un des rares films où on ne lui demande pas de mettre en avant sa sculpturale poitrine. Ensuite Maria disparaît. Elle prétend être libre, adorer les hommes comme les femmes. La preuve : elle a fait l'amour avec Dylan dans l'avion. On a

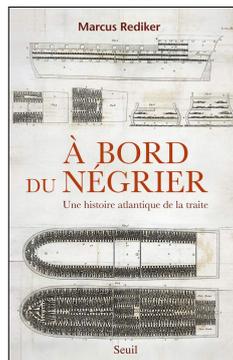
dû les séparer, les passagers se plaignaient. Mais quand la famille de Vanessa Schneider la récupère, elle est camée jusqu'à l'os. Elle séjourne à Saint-Anne en crise de démence ou de manque. Elle en sort et séjourne de temps en temps dans la famille de Vanessa. Ils habitent désormais dans un HLM de XIII<sup>e</sup> arrondissement. Presque celui de Renaud, puisque son frère David Séchan y réside. Le père de Vanessa rêve toujours de révolution. Haut fonctionnaire, il est aussi psychanalyste, écrivain, musicologue. Sa mère ne travaille plus depuis la naissance de ses enfants. L'appart est un résumé de toutes les luttes. Un entrepôt pour les montres Lip, un lieu de stockage pour des madeleines. Les vêtements de Vanessa sont un hommage à tous ces révolutionnaires : bonnet péruvien, pull tricoté main et sabots. C'est bien les sabots sauf pour courir dans la cour de récréation. L'été les Schneider re-

trouvent des amis dans un village cévenol où ils réinventent la vie en commun. Ils sont végétaliens et la tarte aux blettes montre rapidement ses limites. En 1980, Maria joue avec Miou-Miou dans *La Dérobade*. Gros succès populaire pour ce film où les deux femmes sont des putes. Ce sera le dernier. Après elle refuse de se déshabiller. En 1981, la victoire de Mitterrand émerveille les Schneider. Vanessa va devenir journaliste à *Libération*, le journal de sa famille. Maria part de plus en plus souvent en Californie. Elle y vit avec son amie A qui lui sera fidèle jusqu'à sa mort. Elle y a quelques années plus tôt rencontré Patti Smith qui lui a consacré une chanson. Maria meurt à 58 ans à Paris d'un cancer. Peu avant elle tient à rencontrer son père puis sa mère comme si on pouvait réécrire l'histoire. Mais il est trop tard. Brigitte Bardot prend à sa charge ses obsèques.

## À bord du négrier - Une histoire atlantique de la traite

Marcus Rediker, Seuil

C'est l'histoire d'un bateau mais pas n'importe lequel. Un bateau spécialement conçu pour un périple bien rodé. Quittant Liverpool ou Bristol pour relier les côtes africaines, le négrier fait le plein d'esclaves, en profite pour faire du commerce et assure le passage du milieu, c'est-à-dire la traversée de l'Atlantique Nord. Tout ce voyage afin de fournir les propriétaires des plantations avides en main-d'œuvre. Bilan de ce « commerce » : 14 millions de personnes ont été réduites en esclavage entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Environ 5 millions sont mortes pendant leur transport en Afrique, pendant le passage du Milieu ou au cours de la première année dans les Amériques. Si le bilan peut être aussi bien chiffré, c'est grâce aux données comptables tenues par les donneurs d'ordre. Elles leur permettaient de planifier leurs investissements tout en s'abstrayant de l'atrocité humaine qu'ils étaient en train de créer. Mais le livre n'est pas une histoire de chiffres mais une histoire de sang, de larmes et de mort racontés par les différents acteurs de cette chaîne meurtrière : esclaves, potentats africains fournisseurs d'esclaves, capitaines sadiques, marins obligés de s'engager pour payer leurs dettes. Vision dantesque de la traversée où maladies, puanteurs, mauvais traitements, tentatives de sou-

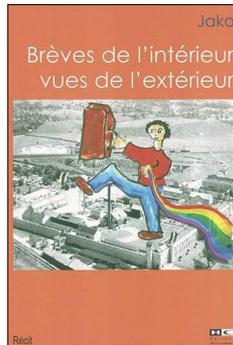


lèvements, répressions, assassinats, suicides, morts jetés aux requins rythment le quotidien de la traversée. Symbole de ce capitalisme le plus sauvage, le capitaine doit paradoxalement à la fois faire régner la terreur et ne pas compromettre la valeur de sa marchandise. Scène surréaliste, les esclaves sont extraits quotidiennement des ponts inférieurs pour danser avec leurs fers afin de les maintenir en forme. Ceux qui refusent de s'alimenter sont fouettés puis alimentés de force. Dernier soin avant la destination finale et la vente, les marins les massent pour leur donner un meilleur aspect ! De cet enfer, deux voies de résistance émergent. La volonté farouche des esclaves de résister quitte à se suicider et les premiers pas d'une culture panafricaine qui se développe dans le pont inférieur. Pour mettre fin à ce cauchemar des abolitionnistes anglais vont avoir une idée de génie. Quelques années avant la révolution française, ils vont relever les mesures d'un des navires négrier, le « brooks » afin d'en dessiner le plan exact. Sur ce schéma, ils vont représenter l'entassement des esclaves dans le négrier. Les hommes sont parqués de la proue jusqu'au centre, les femmes, dans le dernier tiers, et les enfants enfin, à la poupe. Tous ont les mains attachées, les hommes sont enfermés aux chevilles deux par deux. Largement diffusée, l'image sera une arme redoutable au service de l'abolition. Elle sert de couverture à ce livre bouleversant.

## Brèves de l'intérieur vues de l'extérieur

Jako ( Jean-Jacques Simon), Hors commerce

Ce livre ? Il est tonique ! Le monde carcéral y est raconté de l'intérieur, mais avec le point de vue de celui qui en est sorti. On y découvre la vie en prison, ses lois, ses failles. Pas de panique....on ne se risque pas sur le bizarre. On y rencontre des personnages hauts en couleurs, des parcours de vie



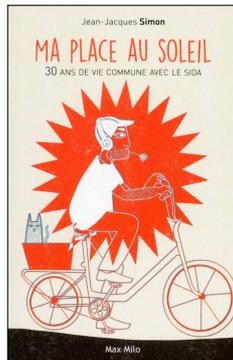
étonnants. Le ton est vif. Enjoué. L'humour et la tendresse y éclatent en feu d'artifice. L'écrit sonne vrai. Le parler est cash. Et drôle avec ça ! Vraiment. Un esprit lucide, une force étonnante de vie animent l'auteur. On arrive au bout avec un goût de trop peu. Ah bon ? C'est déjà fini ? J'ai bien ri. J'en veux encore. Allez ... même pas grave !

Un second opus reste à dévorer.

## Ma place au soleil

Jean-Jacques Simon, Max Milo

Jako décide de revenir sur ses « 30 ans de vie commune avec le sida ». Dans cette autobiographie, il revient sur sa cohabitation forcée avec celle qu'il appelle son « singe » depuis 1985, année où il fait le test ELISA. Toxicomane à l'époque, il soupçonne avoir été contaminé par l'un de ses voisins, qui aurait utilisé à son insu ses propres seringues pour se droguer. Le sujet, qui appelle à la gravité, lance un hymne à la vie. Ici aussi, l'écriture est tonique. Le rythme est soutenu. Percutant. À l'image de l'auteur. Une belle force qui donne la claque à ce qui doit être secoué. Il y a de la rage dans ces lignes. De la niaque. De l'optimisme. À travers son témoignage, Jako nous rappelle que le champ des possibles reste ouvert. Il tacle au passage les contradictions administratives, la



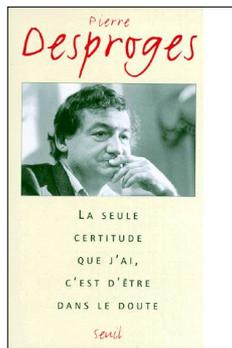
langue de bois politicienne, les faux-semblants. Faut reconnaître.... c'est du brutal. Mais tellement humaniste. Émouvant. Drôle. Très drôle. Exit le pathos. Le récit, plein d'espoir, ne nous fait pas l'affront de la tromperie. L'auteur remet les séropositifs, et plus largement les malades à leur juste place en les faisant sortir du sentier des tricards. Enfin, il rend hommage à tous ceux qui sont là, présents dans le quotidien des patients et qui bataillent à faire bouger les lignes dans le bon sens. On arrive au bout avec encore un goût de trop peu. Ah bon ? C'est re-déjà fini ? Re – « même pas grave ». Les lignes ont bien régalié le lecteur, du coup nourri d'une fantastique énergie.

**Petit jeu : Dans le texte, 3 références à un film/ Lesquelles ? Quel film ? Parmi les gagnants, tirage au sort à la prochaine permanence Bibliothèque de l'Apit.**

## La seule certitude que j'ai c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges, Seuil

Ce livre est la transcription d'un entretien, très libre, de Pierre Desproges avec Yves Riou et Philippe Pouchain en décembre 1986 (France Inter). Pas de sketches ici. Juste de l'intimité. Pierre Desproges se livre et nous fait le cadeau de ses fragilités, de ses contradictions (quand un pudique s'exhibe...). La petite insolence subtilement distillée par le verbe. Car voilà tout la force de ce lucide : le Verbe. Le verbe doté de l'exigence d'une ponctuation qui ne souffre d'aucune erreur de choix, ni de placement dans le texte. Dans ce qu'il accepte de dévoiler de sa vision des



choses, nous retrouvons la verve caustique de ce grand amoureux des mots. Attention, cela pique. C'est parfois dérangent. Desproges n'aime pas le tiède. Ni la médiocrité. Ni l'imposture. Il reconnaît instantanément la jolie fleur qui se cache dans une peau d'vache. Le temps ne fait rien à l'affaire. Ce qu'il a écrit n'a pas vieilli et résonne encore aujourd'hui comme presque nouvellement né. Mais que l'on soit d'accord ou non avec son propos, il suffit de passer le pont pour se rendre compte que cette petite mise à nu le révèle attachant. Et drôle bien sûr. C'est Desproges quand même !

**Petit jeu : 3 références à un artiste français que Desproges aimait énormément.**

## Le restaurant de l'amour retrouvé

Ogawa Ito, Piquier

Un jour, en rentrant du travail, Rinco, 25 ans, constate que son petit ami indien a vidé les lieux, emportant les couteaux, les casseroles, les ustensiles qu'elle avait soigneusement choisis. Sous le choc de cette rupture, elle perd la voix. Elle décide de retourner dans son village natal, auprès de la mère qu'elle avait quittée sans regret dix ans plus tôt. De sa passion pour la cuisine, elle va ouvrir un restaurant « L'Escargot ». Elle n'y servira qu'une table à la fois. En excellence. En prenant le temps de toute action. Son langage, désormais muet va s'exprimer au travers de ses plats. Des recettes cuisinées avec amour pour panser un chagrin d'amour. Elle va se reconstruire en donnant du plaisir aux autres, réparant

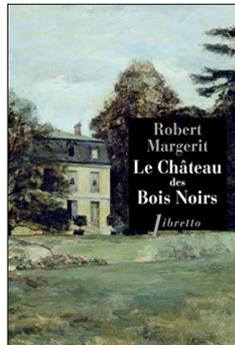


les âmes meurtries. Un roman tout en émotions, mais aussi en retenue, qui raconte la vie avec simplicité. Légèreté de l'écrit, pudeur des sentiments... décrivent l'observation de la nature et des petites choses du quotidien. Explosion de saveurs et de couleurs. Florilège d'arômes. Fumets exotiques, mets insolites. La narration précise du savoir-faire culinaire parlera à ceux qui aiment cuisiner... ainsi qu'aux autres. Les descriptions y sont si bien décrites que chaque page met l'eau à la bouche. Ce livre délicat, à l'ambiance très japonaise, révèle une douce vérité que Rinco était loin d'imaginer. Derrière l'histoire apparente et enchanteresse, se révèle l'autre histoire. Plus initiatique. Celle qui va lui apporter les réponses nécessaires à sa vérité. Grâce et générosité tiennent le haut du pavé dans ce livre. On referme. La beauté a pris place dans l'univers du lecteur.

## Le Château des Bois-Noirs

Robert Margerit, Libretto

Envie d'un épatant roman auvergnat? Alors allez-voir du côté du *Château des Bois-Noirs*. Auvergnat, le roman l'est parce qu'il se déroule en un seul lieu : Saint-Rémy-sur-Durolle (Puy-de-Dôme) dans le massif montagneux des Bois-Noirs. Ici pas de coups de couteau malgré la proximité de Thiers mais une atmosphère sombre issue d'une nature rude et d'une histoire qui n'a pas été avare en meurtres. Non que les assassins fleurissent particulièrement dans le village mais parce qu'il a bien fallu se défendre au cours des siècles. Contre les assaillants au Moyen Âge, contre les Chauffeurs au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis contre les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. Épatant, le livre l'est par ses personnages que l'on découvre au début des années 1950. Hélène, parisienne d'une trentaine d'années épouse Gustave, propriétaire d'un château en décrépitude en Haute Auvergne. Le plus surprenant est que le hobereau ait réussi à séduire la jeune femme élevée du côté du XVI<sup>e</sup> arrondissement tant il manque de charme. Mais Hélène est orpheline et la famille qui l'a recueillie est bien contente de la placer. Fini le snobisme en vogue dans les cercles parisiens. Bonjour la rudesse d'une nature peu accueillante. Par chance Mme Dupin, la mère de Gustave, reçoit avec amour sa bru qui le lui rend bien. Elle en aura bien besoin, même si son mari a fait quelques efforts en l'emmenant en voyage de noces en Italie et en faisant

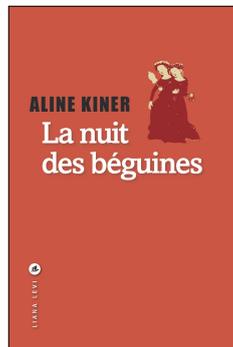


refaire sa chambre. C'est d'ailleurs la seule pièce présentable dans le château. Les serviteurs sont à la hauteur du décor : Antoine le factotum et frère de lait de Gustave, l'effraie et la servante, boiteuse, a tout de la sorcière. Si le début de leur vie conjugale se déroule bien, cela ne dure pas. Gustave souffre d'un égotisme prononcé et ne parle presque pas. Son principal intérêt, il le voue à sa collection de timbres, qui par les ventes qu'il effectue est aussi une importante source de revenus. L'attention qu'il porte à Hélène se résume à peu de chose : regarder sa femme se déshabiller et la saillir si possible. La séquence de strip-tease lassant rapidement Hélène, leurs rapports se dégradent rapidement. Surtout que le jeune frère de Gustave a beaucoup plus à offrir. Charmeur, brillant avec les femmes au contraire de Gustave qui n'a connu que de rares soubrettes, Fabien aurait aussi géré bien mieux le domaine que son frère. À commencer par ce qui fut autrefois une papeterie et qui n'est plus qu'une ruine où un employé arthritique transforme avec peine de vieux chiffons. Victime du droit d'aînesse qui l'a poussé à vivre on ne sait trop comment à Clermont-Ferrand, Fabien va peu à peu réveiller la jalousie de son frère et susciter l'amour d'Hélène. Mais que croyez-vous? Que l'on peut aisément développer une liaison dans un village où on n'a rien d'autre à faire que surveiller son prochain? Ce serait trop simple. Surtout quand vos serviteurs sont là pour vous rapporter tout ce qui se déroule dans les dépendances.

## La nuit des béguines

Aline Kiner, Liana Levi

Un roman d'une femme sur les femmes. Un roman féministe. Facile nous direz-vous. Mais un roman féministe qui se déroule au Moyen-Âge, à la fois érudit et passionnant par son intrigue. Tellement passionnant qu'il a constitué un des bons succès des libraires en 2018. Vous êtes à Paris entre 1310 et 1314 sous le règne de Philippe le Bel. L'époque est sympathique, tolérante au point que l'on pourrait presque dire que les Hérétiques constituaient une énergie renouvelable tant on les envoyait facilement sur les bûchers. Relisez ou regardez à nouveau *Les Rois maudits* pour en savoir plus. Pourtant au cœur de ce qui sera plus tard le quartier du Marais existe un havre de paix entièrement dédié aux femmes. Le grand béguinage royal, créé par Saint-Louis, en accueille une centaine qui vivent, travaillent, étudient comme bon leur semble. Elles forment une communauté mi-religieuse mi-laïque qui échappe en grande partie à l'Église, où les femmes souvent veuves échappent en plus à un remariage. Mieux encore elles sortent quand elles le souhaitent, même pour tenir commerce, ce qui n'est pas sans susciter des réactions défavorables de leurs concurrents. La vieille Ysabel est herboriste et s'occupe de l'hôpital. Noble de naissance, elle a rejoint le béguinage après la mort de son second mari. Elle comprend vite



que l'intrusion de Maheut la Rousse va susciter des difficultés. Parce que cette couleur est celle du diable. Mais aussi parce qu'elle découvre rapidement que Maheut a fui son mari qui l'avait préalablement violée. Ysabel met à profit ses connaissances pour placer Maheut en-dehors de la communauté, chez Jeanne du Faut qui travaille la soie pour assurer son indépendance. Mais d'autres dangers se précisent. Marguerite Porete, une béguine de Valenciennes est condamnée au bûcher place de Grève pour avoir écrit *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, un brûlot où elle parle de Dieu comme d'un amant. Passe encore que l'on fasse flamber les Templiers, mais une femme c'est une première. Ce n'était donc pas une bonne idée d'avoir entrepris de traduire en latin, la langue universelle, ce livre au sein du grand béguinage. Aline Kerner nous donne un récit particulièrement documenté de l'époque en nous décrivant les manœuvres de Philippe le Bel pour soumettre le pape et sa férocité pour venger le cocufiage de ses fils. Mais le roman vaut tout autant par ses personnages. Ysabel la sage qui dirige en sous-main une grande partie de la communauté. Maheut qui se réveille à la vie au contact d'un marchand italien. Jeanne qui fait vivre une palanquée d'employés par le savoir qu'elle a développé. Leur solidarité et les droits qu'elles ont acquis sont probablement uniques dans l'Histoire. À ne manquer sous aucun prétexte.